

III

Ce fut sur le chemin entre les bains de Lucques et la ville de ce nom, près du grand châtaignier dont la puissante et large verdure ombrage le ruisseau, et en présence d'un vieux bouc à barbe blanche, qui paissait là solitairement, qu'eut lieu l'entretien que j'ai rapporté dans le précédent chapitre. Je m'en allais à Lucques pour y retrouver Francesca et Mathilde, que j'avais dû, conformément à nos conventions, y rencontrer déjà huit jours auparavant. Mais comme, au temps fixé, j'avais fait le voyage en pure perte, je venais de me remettre en route une seconde fois. J'allais à pied, le long des belles montagnes et des masses d'arbres, où les oranges d'or, étoiles du jour, brillaient dans les profondeurs de la verdure. Partout étaient suspendues des guirlandes de vignes dont les festons se prolongeaient comme pour une fête, pendant des lieues entières. Toute cette terre toscane est aussi parée, aussi jardin, que chez nous les scènes champêtres qu'on étale sur les théâtres; les paysans mêmes y ressemblent à ces personnages diaprés dont l'espallier chantant, riant et dansant nous réjouit sur la scène.

Nulle part une figure de Philistin. Et s'il y a ici comme chez nous des Philistins, ce sont des Philistins italiens aux oranges, et non de lourds Philistins allemands aux pommes de terre. Les gens sont d'un pittoresque aussi idéal que leur pays, et puis chaque homme y porte sur la figure une expression tout individuelle, et sait faire ressortir son individualité dans ses poses, dans le jet de son manteau, et s'il le faut dans le maniement du couteau; tout au rebours de nos compatriotes, avec leurs physionomies universelles et uniformes. Quand ceux-ci sont douze ensemble, ils forment la douzaine, et si quelqu'un les attaque alors, ils appellent la police.

Ce fut un objet de surprise pour moi de voir, dans le pays de Lucques comme dans la plus grande partie de la Toscane, les femmes avec de grands chapeaux de feutre noir à plumes d'autruche pendantes; les tresseuses de paille même portent cette lourde coiffure. Les hommes au contraire ont presque tous un léger chapeau de paille, et les jeunes garçons le reçoivent d'ordinaire en présent d'une jeune fille qui l'a fait de ses mains, et y a tissé, avec les tresses, ses pensées d'amour, et peut-être plus d'un soupir. C'est ainsi que Francesca fut jadis assise parmi les plus jeunes filles et les fleurs du val d'Arno, et tressa un chapeau pour son *caro Cecco*, un chapeau dont elle baisa chaque brin de paille, en chantant son charmant *Occhj, stelle mortali*. La tête bouclée qui porta si gaillardement le joli chapeau est maintenant coiffée d'une tonsure, et le pauvre

chapeau lui-même, vieux et usé, pend dans le coin d'une maussade cellule d'abbé à Bologne.

Je suis de ces gens qui aiment toujours à prendre un chemin plus court que la route battue, et auxquels il arrive souvent alors de s'égarer dans les étroits sentiers des rochers et des bois. C'est ce qui m'arriva aussi ce jour-là, et j'ai employé pour mon voyage de Lucques certainement deux fois plus de temps que les vulgaires habitués du grand chemin. Un étourneau, à qui je demandai ma route, siffla et gazouilla sans me donner aucun renseignement précis. Peut-être n'en savait-il rien lui-même. Je ne pus tirer aucune parole des papillons et des demoiselles suspendus au front des grandes campanules : ils étaient envolés avant d'avoir entendu mes questions, et les fleurs balançaient leurs clochettes silencieuses. Plus d'une fois, je fus appelé par les myrtes sauvages, qui ricanaient au loin d'une voix douce et fine. J'escaladai alors avec empressement les aiguilles les plus ardues des rochers, et m'écriais : — O nuages du ciel ! pilotes des airs ! dites-moi le chemin qui conduit auprès de Francesca ! Est-elle à Lucques ? Dites-moi, que fait-elle ? que danse-t-elle ?... Dites-moi tout, et quand vous m'aurez tout dit, redites-le moi encore !

Au milieu d'une telle exubérance de folie, il est bien naturel qu'un aigle grave, que j'aurai troublé dans ses rêveries solitaires, m'ait regardé avec un mépris de mauvaise humeur ; mais je lui pardonne volontiers, car

il n'avait jamais vu Francesca. Il a donc pu rester, avec son âme tranquillement fière, perché comme auparavant sur son rocher, contempler le ciel avec la même liberté de cœur, et me regarder avec un calme aussi impertinent. Un aigle de cette espèce a le regard d'un orgueil insoutenable, et vous toise comme s'il voulait dire : — Quelle sorte d'oiseau es-tu ? Sais-tu bien que je suis toujours roi, encore aujourd'hui comme dans ces temps héroïques où j'ornais les étendards de Napoléon ? Ne serais-tu pas quelque perroquet savant qui a appris par cœur les vieilles chansons, et les répète comme un pédant ? ou une tourterelle de volière aux beaux sentiments, aux roucoulements détestables ? ou un rossignol d'almanach ? ou un oison dégénéré, dont les ancêtres ont sauvé le Capitole ? ou un servile coq domestique, auquel, par ironie, on a mis au cou l'emblème du vol audacieux, c'est-à-dire mon portrait en miniature, et qui se pavane comme si lui-même était un aigle ? ... Tu sais, cher lecteur, combien peu j'avais sujet de me fâcher qu'un aigle eût sur mon compte de pareilles idées. Aussi, je crois que le regard que je lui rendis était encore plus orgueilleux que le sien ; et s'il est allé aux informations auprès du premier laurier venu, il sait à présent qui je suis.

J'étais réellement égaré dans les montagnes quand le crépuscule s'avança, que les mille chansons des bois se turent, et que les arbres murmurèrent d'un ton plus sérieux. Un mystère sublime et une intime solennité se

répandaient comme le souffle de Dieu dans le calme universel. Ça et là, du milieu du sol, brillait à mes regards un bel œil sombre, qui disparaissait aussitôt. De tendres soupirs se jouaient autour de mon cœur, et d'invisibles baisers aériens caressaient mes joues. Le rouge du soir enveloppait les montagnes comme dans un manteau de pourpre, et les derniers rayons du soleil, qui en éclairait les sommets, les faisaient ressembler à des rois portant sur leurs têtes des couronnes d'or. Et moi, j'étais debout, comme un empereur suzerain au milieu de ses vassaux couronnés, qui me rendaient hommage dans un silence respectueux.